

C'est en allant dehors que l'on est vraiment dedans



Samuel Puissant

D'une Cîme à l'Autre

« Le Club Alpin Belge valorise la rencontre entre les individus et leur vraie nature ». Cette phrase, extraite du dernier prospectus de présentation de la Fédération exprime le lien que nous souhaitons valoriser entre les individus et la nature (leur vraie nature).

Du (développement) durable ? Oui, il faut en faire ! Mais nous sommes persuadés que c'est en renouant avec nous-mêmes que nous ferons de l'écologie active et profonde. Persuadés que ce n'est pas à l'extérieur de nous que l'on (re)découvre ce lien, mais davantage dans une démarche introspective où l'homme (re)découvre sa parenté, son unité avec l'environnement naturel qui l'entoure, sa « sauvagerie », comme le mentionne l'auteur dans son texte.

Pour être clair, il ne sert à rien d'apprendre à un gars à trier ses déchets s'il ne nourrit pas un lien affectif fort avec la nature. C'est un « conditionnement stérile ». Nous voulons œuvrer à un « terreau fertile ». Merci, Sam, pour le partage.

Le texte publié ci-dessous est de Samuel Puissant, candidat dans le cadre du module de formation « Développement durable », moniteur sportif d'escalade au CAB : « Expérimentez et relatez une expérience de développement durable dans le cadre vos activités sportives ».

Marie Pierret

J'aime être lent dans le paysage.

J'aime BlaBlaCar et le covoiturage, le stop aussi.

J'aime manger peu, ou que des plantes, dormir dehors, et marcher à n'en plus pouvoir.

J'aime renouer avec l'esthétisme de ceux qui foulent la Terre sans la froisser.

Et le soir, parfois, je griffonne des mots sur un carnet plié.

Cette saison, encore, fut belle.

Juin. Tour des Ailefroides et du Pelvoux. Écrins.

« Fini les fleurs et les oiseaux. Haute. Grande. Grande haute montagne. Royaume de lumière parsemé de citadelles envoûtantes... »

Roc, glace et neige mélangés et exaltés.

Silence.

Deux silhouettes déambulent dans le grand théâtre des forces de l'Ailleurs... encordés... reliés ! Fil d'amitié, fil de sécurité... fil de vie !

Joie profonde de deux corps en action. Intelligence du corps. Intime connexion de deux esprits qui se rejoignent. Le murmure des cimes parvient aux hommes qui les regardent. Il raconte la vie qui cogne. Quand tout est noir, pauvre ou routine. Ici, l'homme est réel, petit et fragile, mais grand d'intériorité et d'humanité. On parle peu. Seuls l'action et les gestes sont importants. Une tasse de thé tendue, un sourire qui naît, un regard encourageant, une étreinte de compassion, un dernier bout de pain partagé... là est toute la puissance de l'homme qui donne... tellement il a reçu. Tout prend vigueur et sens. Puis les silhouettes s'endorment, enveloppées d'espace et de liberté. Pour quelques heures, ils resteront encore passagers de l'infini. Infiniment beau, infiniment sauvage, infiniment vrai.

Cher Béb, je ne peux te dire combien j'ai apprécié ces longues heures de contemplation à tes côtés... fenêtres ouvertes sur le monde, ou bien ces intenses efforts de quête et conquête des aiguilles et des dômes enneigés »

Juillet. Freÿr, Formation de moniteur.

« Le rocher. Le chaos des ères primitives. J'en témoigne : je suis le lézard qui rejoint les fissures de l'histoire. Je monte, descends dans la ligne verticale. Je rappelle les temps anciens. Je me rappelle à votre ancien talent. Grimpez et vous vivrez !

Vous deviendrez « celui qui sait ». Celui qui a une subtile connaissance esthétique de la roche, éprouvée par une sensualité inédite. Vous ne vous opposerez pas au géologue scientifique, mais vous aurez, de par les heures de caresses que vous lui aurez prodiguées, le pouvoir de la sensation, qui elle, peut encore soulever des montagnes. Et si vous ne voyez pas de quoi je parle, allez relire les *Nourritures terrestres* d'André. Vous saurez que « toute connaissance est stérile et inutile si elle n'est pas précédée d'une sensation »... ».

Juillet. Lompret, bois de Blaimont. En chemin vers l'affût au castor...

« Seuls les poissons morts suivent le courant, es-tu un poisson mort ? Le message est écrit sur une cabine électrique. Je sais qui l'a écrit : C'est Henry, le vagabond des Pyrénées qui revient de temps en temps chez nous pour boire une Chimay. Il a ses idées et les note partout. Tout le temps.

Parfois, elles choquent et interpellent, souvent, elles m'électrisent et je me mets à imaginer chevaucher l'onde... ».

Août. Bord de l'Oise. Expé solo en canot.

« Se baigner nu est un délice !

Un moment de vibration intense, à l'unisson des premières vies, qui exalte l'incommensurable richesse, force, générosité et besoin de liberté de l'homme nu, c'est à dire sans arme, ni filtre, ni machine... seul face à la grande nature !

Se baigner nu, en rivière « sauvage » est un enchantement pour le corps et l'esprit et rehausse notre position « d'être fragile », tout en la mettant en évidence... ».

Fin août. Découverte du trou Nou Maulin. Rochefort. L'équipe éducative de l'étang de Virelles se retrouve autour du feu en chantant « C'était une bonne année je crois » (F. Reinhardt Mey).

« Nous sommes de la sauvagerie. En ce sens que nous sommes en quête perpétuelle de ces instants de contact étroit avec des lieux non humanisés où l'on se plaît à regarder notre intérieur à travers le formidable miroir de la nature sauvage. Nous sommes des adeptes du « le moins d'équipement possible » pour être au plus proche des palpitations des forces invisibles de la Terre... en parenté en fait. Dans ce voyage humide et minéral, on s'est plu à nous imaginer dans le ventre de notre mère, en lien étroit avec ceux qui, il y a quelques milliers d'années, ont peint, avec de l'ocre et des pigments, ces « manifestations du vivant »... tant leur écoute du dehors et du dedans était vitale... »

Nos corps s'échauffent et il est bon, tout simplement, de les faire fonctionner. Grimper, ramper, courir, glisser, sauter... voilà les gestes du simple bonheur... le luxe de l'existence ! Nos vigueurs et élans profonds qui s'expriment... D'habitude, ce sont les grands espaces qui m'enivrent, bien plus que le meilleur des vins. D'ailleurs, ici, ce sont les goulets, l'étroitesse des passages et des cheminées qui me saoulent... sensation étrange d'une forme d'intimité retrouvée... un peu serpent.

Ici, il faut trouver son chemin. Pas de flèches. Parfois plusieurs cheminements. Parfois se perdre : deuxième luxe de l'existence ! Quand partout les loisirs sont organisés, fléchés, codifiés, programmés au nom de la sécurité absolue. Beurk ! Quelle vie pour tous ces morts-vivants ! Plus loin : silence.

Les lampes, peu à peu, disparaissent. Nous ne sommes plus que deux dans la grande salle... les voix s'éteignent aussi. Et, tout à coup, quelle vie ! Ma vie : j'entends mon cœur, mon sang qui s'engouffre dans mes veines et artères, mes poumons qui se soulèvent, l'air qui rentre dans mon corps... je suis vivant ! Et conscient.

La conscience, clé de notre agir sur le monde ! Mon agir, notre agir !

On rallume. Sourires au coin des lèvres. Allons, vite ! Rejoindre Val, Mil, Sandrine, Ben, Phil, Béb et Éric, ils ont déjà rejoint le monde des hommes... ».

Septembre. Tienne du Bi. Dailly. Stage de survie à Virelles.

« Si l'émotion ne débouche pas sur une action, elle devient un poison pour l'âme », m'a dit un jour mon ami Paul. J'ai des envies d'une Jam Session collective ! À vous tous, grimpeurs et randonneurs qui croisez l'émotion si souvent, si on se faisait un concert, où chacun amène son instrument, un concert où, à pleine face dans l'histoire et à pleines gorgées d'appartenance, on bouge réellement notre cul pour laisser une trace grande et solide sur notre bonne vieille Terre ? ».

Une trace d'humain véritable...

À nos imaginations...

